

Accueil / Sciences / Environnement / COP21 : 10 conséquences concrètes du réchauffement climatique

COP21 : 10 conséquences concrètes du réchauffement climatique

Par Direct Matin, publié le 9 Novembre 2015 à 18:40



Risques sanitaires, augmentation de la pauvreté, espèces et lieux menacés... Les exemples de l'impact du réchauffement climatique sont nombreux.

Du 30 novembre au 11 décembre prochain, les principaux décideurs de planète se

retrouveront à Paris et tenteront de parvenir à un accord pour maintenir le réchauffement climatique à moins de 2°C. L'enjeu de la COP21 est crucial, comme le prouvent ces 10 exemples concrets.

■ Des îles paradisiaques menacées de disparition

En 50 ans, le niveau des océans s'est élevé de 10 centimètres. Une tendance qui devrait se poursuivre voire s'accélérer dans les années à venir. Selon les experts de la Nasa, une **montée des océans** d'au moins un mètre est inévitable dans les 100 à 200 ans qui viennent. «Au vu de ce que l'on sait aujourd'hui à propos de l'expansion des océans avec le réchauffement, et sur la fonte des glaciers et des calottes glacières, [...] il est pratiquement certain que nous aurons une augmentation du niveau des mers d'au moins un mètre, et probablement davantage», expliquait Steven Nerem en août dernier.

Les premières victimes de l'augmentation du niveau de la mer sont les archipels du Pacifique, notamment les îles Marshall, les îles de Polynésie, les Maldives (océan Indien) et certaines régions d'Asie (Philippines, Indonésie). Selon une étude du CNRS de 2014, 10 000 à 20 000 îles pourraient disparaître totalement au cours du siècle.

Face à ce scénario catastrophe annoncé, certains pays tentent d'ores et déjà de se préparer. Les habitants de l'atoll de Bikini, dans le Pacifique, ont ainsi **réclamé l'asile climatique** aux Etats-Unis.

■ Miami, Tokyo, Amsterdam envahies par les eaux ?

Autre conséquence de la montée du niveau des océans, de nombreuses grandes villes construites sous le niveau de la

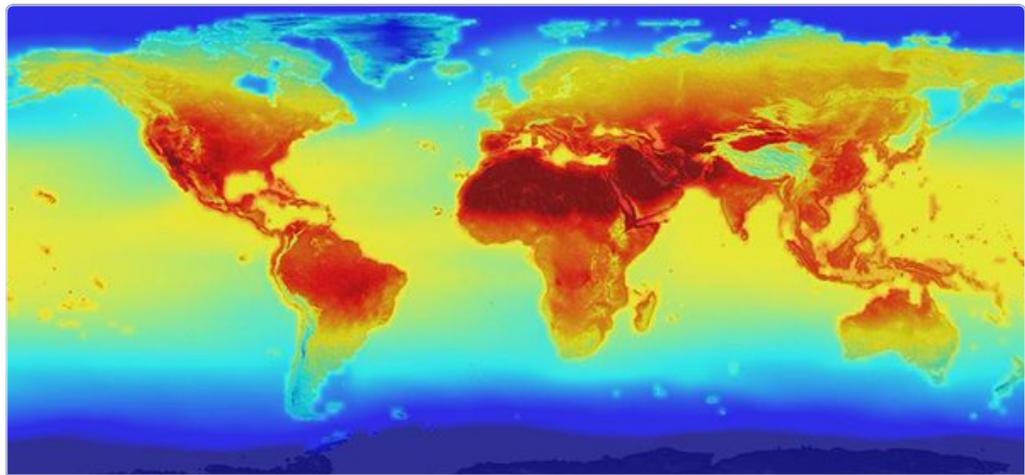
mer pourraient être envahies par les eaux. C'est notamment le cas de Miami, New York, Tokyo, Singapour, Amsterdam ou encore Rotterdam.

D'après Steven Nerem, «**il semble qu'il soit déjà trop tard pour certaines villes américaines de Floride**, notamment Miami. Et si rien n'est fait pour réduire la consommation d'énergies fossiles, New York pourrait devenir inhabitable en 2085.

Des records de chaleur

L'objectif principal de la Conférence de Paris est de maintenir le réchauffement climatique à moins de 2°C. Si cet objectif n'était pas réalisé, les prévisionnistes prévoient des records de températures dans le futur et la multiplication des épisodes caniculaires. «Les vagues de chaleur vont probablement se produire plus fréquemment et durer plus longtemps. Avec le réchauffement de la Terre, nous nous attendons à voir les régions actuellement humides recevoir davantage de précipitations et les régions sèches en recevoir moins», **indiquait en 2013 le climatologue Thomas Stocker** dans un rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur le climat).

Les scientifiques tablent sur une hausse de la température moyenne de la surface de la Terre comprise entre 0,3 et 4,8°C selon la quantité des émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2100.



NASA Climate
@EarthVitalSigns

Suivre

We released [#data](#) showing how the world's temperatures & rainfall may change through 2100:

climate.nasa.gov/news/2293/

18:04 - 11 Août 2015

88 43

Pour illustrer ces données, l'OMM (Organisation météorologique mondiale) a invité les présentateurs météo de différents pays à présenter la météo du 18 août 2050. Le bulletin français d'Evelyne Dhéliat est éloquent : **la France présentera des températures très élevées** puisqu'il fera en 40°C à Paris et jusqu'à 43°C à Nîmes.

250 millions de réfugiés climatiques en 2050 ?

Sécheresses, typhons, inondations, cyclones... Les changements climatiques sont à l'origine de l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des phénomènes météorologiques extrêmes. Des catastrophes naturelles qui devraient continuer à se multiplier dans les décennies à venir, provoquant la migration des populations. Dans un rapport publié en 2012, l'Onu prédisait 250 millions de déplacés dans le monde en 2050.

«Il y a déjà, aujourd'hui, davantage de réfugiés climatiques que de réfugiés de guerre. Quelque 80% d'entre eux vivent dans les pays du Sud, mais vont-ils y rester ? Si nous ne

parvenons pas à un accord à Paris, en décembre, ils seront encore plus nombreux dans dix, vingt ou trente ans», mettait ainsi en garde François Hollande dans [une interview au Parisien](#) en septembre.

Selon les données de l'IDMC (Internally Displacement Monitoring Centre), 83,5 millions de [réfugiés climatiques](#) ont été recensés entre 2011 et 2014.

Explosion de la pauvreté d'ici à 2030

La Banque mondiale estime dans un [rapport publié en novembre 2015](#) que plus de 100 millions de personnes pourraient basculer dans l'extrême pauvreté si les objectifs de réduction des gaz à effets de serre ne sont pas tenus. «Ce sont les plus démunis qui sont le plus durement frappés par le changement climatique. Le défi auquel nous sommes maintenant confrontés consiste à éviter que le dérèglement du climat ne plonge dans l'extrême pauvreté des dizaines de millions d'êtres humains», souligne Jim Yong Kim, président du Groupe de la Banque mondiale.

Selon l'institution, les populations les plus pauvres sont ainsi menacées par «les mauvaises récoltes dues à la diminution de la pluviosité», la [flambée des prix alimentaires](#) provoquée par des phénomènes météorologiques extrêmes... Le continent africain serait le plus durement touché, la flambée des prix alimentaires pouvant atteindre 12% en 2030 et jusqu'à 70% à l'horizon 2080.

L'Onu estime par ailleurs, que près de [600 millions de personnes pourraient souffrir de malnutrition d'ici 2080](#). «L'augmentation de la fréquence et de l'intensité des phénomènes météorologiques extrêmes, la hausse des températures et du niveau des mers, ainsi que les inondations et les sécheresses ont un impact significatif sur le droit à l'alimentation», souligne la Rapporteuse spéciale

de l'ONU sur le droit à l'alimentation, Hilal Elve.

■ **Recrudescence des maladies**

La Banque mondiale souligne également que le réchauffement climatique pourrait avoir un **impact sanitaire** en accroissant « l'incidence des maladies sous l'effet de vagues de chaleur et d'inondations ».

Ces phénomènes pourraient, en effet, allonger la saison de transmission des maladies propagées par les moustiques. Un réchauffement planétaire de 2 à 3°C augmenterait de 5% le nombre d'habitants exposés au paludisme, soit une hausse de 150 millions de personnes. Et **selon l'OMS**, « deux milliards de personnes de plus pourraient être exposées au risque de transmission de la dengue d'ici les années 2080 ».

Les maladies diarrhéiques, le plus souvent provoquées par la contamination de l'eau, pourraient grimper quant à elles de 10% dans les 15 prochaines années.

■ **Animaux : une espèce sur six pourrait disparaître**

En analysant les résultats d'une centaine d'études portant sur l'impact du réchauffement climatique sur la faune et la flore, des chercheurs américains ont établi qu'**une espèce animale sur six pourrait disparaître** si le rythme actuel des émissions de gaz à effets de serre se poursuit.

Selon cette étude publiée en mai 2015 dans la revue Sciences, le nombre d'espèces menacées d'extinction augmente à chaque degré Celsius « gagné ». Ainsi, dans le cas où les températures à la surface du globe augmentent de deux degrés par rapport à la période préindustrielle, ce sont 5,2% des espèces qui seraient touchées. Un chiffre qui atteint 16% en cas de hausse de 4,3 degrés.

Mark Urban, principal auteur de l'étude et chercheur au département d'écologie et de biologie de l'Université du Connecticut, les menaces d'extinctions varient également en fonction de la région du monde : 23% des espèces sont menacées en Amérique du Sud contre 14% en Australie et en Nouvelle-Zélande. Certains scientifiques affirment même que la **6^e extinction animale de masse** a débuté, une situation que la planète bleue n'a plus connue depuis 66 millions d'années.

■ Disparition de la Grande Barrière de Corail

Le **plus grand récif corallien au monde**, qui s'étend sur 348 000 km² au nord-est des côtes australiennes, est menacé par deux phénomènes : l'augmentation de la température de l'eau et **l'acidification des océans**.

Un rapport du GIEC publié en avril 2007 mettait en garde contre le risque de blanchiment généralisé des coraux en cas d'augmentation de la température de l'océan de l'ordre de 2°C. En outre, d'après un rapport publié en octobre 2014 à l'occasion de la Convention sur la diversité biologique (CDB), le pH des océans a augmenté de 26% en 200 ans.

Ces deux processus mettent en péril la diversité de la Grande Barrière, qui abrite 400 espèces de coraux, 1 500 espèces de poissons et 4 000 espèces de mollusques. En 2012, le site avait déjà **perdu plus de la moitié de ses prairies coralliennes en seulement 27 ans**. Et le récif pourrait continuer à se détériorer dans les mêmes proportions d'ici 2022 si rien n'était fait pour le protéger, selon les scientifiques de l'Australian Institute of Marine Science (Institut océanographique d'Australie, AIMS) et de l'université de Wollongong (Etat de Nouvelle-Galles du Sud).

Bientôt plus de vins de Bordeaux et de la vallée du Rhône ?

Si les conditions climatiques sont aujourd'hui idéales pour les vignes dans ces régions, le réchauffement de la planète et les baisses de précipitations pourraient **redistribuer la répartition géographique des régions productrices de vin dans le monde**, révélait en 2013 une étude américaine.

«La surface des terres propices à la culture de la vigne va se réduire dans de nombreuses régions traditionnellement productrices de vin, comme la région de Bordeaux ou la vallée du Rhône, ainsi qu'en Toscane en Italie. Mais on trouvera de plus en plus d'endroits favorables dans des régions plus au nord, en Amérique du Nord et en Europe», indiquait Lee Hannah, le principal auteur de cette étude.

Concrètement, la surface de terres favorables à la culture du vin va Europe va se réduire de 68% en 2050. Le scénario le plus pessimiste fait état d'une réduction de 86%.

Forte augmentation des turbulences en avion

Selon une étude parue en 2013 dans la revue Nature Climate Change, **les zones de turbulences devraient augmenter** de façon considérable à l'avenir. Basés sur une simulation des modèles climatiques, les chercheurs estiment que les turbulences pourraient doubler d'ici à 2050. Leur force augmenterait également de 10 à 40%

«L'aviation est en partie responsable du changement climatique. Ironie du sort, le climat est en voie de prendre sa revanche en créant une atmosphère plus turbulente», commentait l'un des auteurs de l'étude, le Professeur Paul Williams.